

Randonnée du 7/12/2023 Guide Marie Françoise, culturel Josette

Les carrières antiques de la Côte Bleue

La rando nous fais découvrir un surprenant écrin minéral niché en plein cœur de la Côte Bleue. Un front de mer de rochers taillés, des carrières utilisés dès le 6ème siècle avant J.C. et exploitées jusqu'au 20 ème siècle.

Dès sa fondation, en 600 avant J.C., Massalia a eu un besoin vital de pierres pour sa construction. Le site, en lui-même, ne se prêtant pas à ce type d'exploitation, les Massaliotes durent chercher ailleurs ces matières premières. Les premières carrières ont été créées sur le littoral découpé de la côte bleue, sur le lieu générique du Cap Couronne, plus précisément à la Pointe de l'Arquet et sur ses alentours immédiats. Six carrières principales ont été exploitées à l'époque antique, quatre de pierres, et deux de calcaire rose (calcaire ayant servi pour les murailles de Massalia ainsi que pour la plupart de ses monuments).

On compte une vingtaine de carrières, dont 8 carrières importantes de pierre de taille de La Couronne, 3 continentales et 5 littorales,

De nombreuses pierres ayant servies à la fondation de la cité grecque de Massilia en -600 avant J-C et notamment à ériger sa muraille provenaient de cette ancienne carrière sur les bords de mer de La Couronne-Carro et de l'anse de la Beaumaderie.

Du temps des romains, en passant par le Moyen-âge, jusqu'au 19ème siècle, on venait puiser ici de grands blocs de calcaire roses ou parfois légèrement jaunâtres...tout dépend de la concentration en oxyde de fer et des matériaux qu'ils contiennent. De nombreux bâtiments de Marseille encore existant ont été construit grâce à ce site qui a joué un rôle majeur dans le développement de la cité phocéenne, notamment pour les constructions comme le Dôme de la Vieille Charité, l'Hôtel de ville ou le Palais de Justice. On les retrouve aussi dans le clocher de l'église de La Couronne et dans les bas-reliefs de Saint-Julien datant de la période gallo-romaine.

Sur le site de l'Arquet la carrière s'est installée sur l'emplacement d'un village gaulois du 6ème avant J-C, détruit par un incendie probablement suite à une attaque des grecs de Marseille. 35 à 40 maisons s'y trouvaient occupant chacune de 9 à 16 m².

Les carrières ont été exploitées pendant près de 2000 ans. Les gros blocs de calcaires étaient transportées par voie terrestre...les chemins sont encore marqués par des ornières, les traces de roues des milliers de passages des charrettes.

Les bonnes conditions d'accostages offertes par la morphologie des abords des carrières, permettaient le transport jusqu'à la cité phocéenne par voie maritime...en témoigne l'existence de nombreuses encoches taillées dans le rocher pour l'amarrage des navires.

Deux épaves de navires transportant de telles cargaisons ont été repérées par des plongeurs sur le trajet allant du lieu d'extraction jusqu'à Marseille.

Il semble que, dans un premier temps, au Ve siècle av .J-C., les habitants de l'Arquet, se sont servis de leur matériau pour leurs propres aménagements, une petite exploitation locale, en somme. Et, dans un second temps, au début du IIIe siècle av.J-C., la quantité de déchets de taille, tend à démontrer que les activités d'extraction et de taille de la pierre sont bien plus importantes.

Il apparaît que les plus anciens monuments connus et bâtis en pierre de La Couronne, appartiennent au IIe siècle av. J-C., une période où l'activité paraît avoir été particulièrement grande.

Après la seconde moitié du 1er siècle av. J-C., l'exploitation devient plus sporadique. Elle reprendra de façon intensive sous le siècle de Louis XIV

L'étude des carrières antiques et médiévales est particulièrement difficile parce que la réouverture de ces exploitations au cours d'époques plus récentes en a fait disparaître les traces.

Difficile de déceler les traces d'exploitation, d'essayer de distinguer les différences de stratégie d'extraction, de voir quelles périodes d'activité peuvent être repérées et l'ampleur du travail des carriers

Le travail des carriers

Situées à l'extrémité sud-ouest de la presqu'île de la Nerthe, les carrières de calcaire coquiller (roche rose tendre) de la Couronne sont bien connues pour avoir fourni, à différentes époques, de la pierre à bâtir aux constructeurs marseillais.

Depuis l'Antiquité et jusqu'au milieu du XIXe siècle, en passant par l'époque romaine et médiévale, la côte martégale a engendré des dynasties de carriers. La roche y est plus tendre que ses voisines de Cassis ou Niolon. Dès le IVe siècle av. J-C, les Grecs ont exploité ce calcaire, (substrat calcaire coquillier du miocène qui a entre 25 et 16 millions d'années), afin de construire les premiers remparts de Marseille.

Les maîtres traceurs de pierre constituaient une confrérie appelée "Confrérie de Notre-Dame de la nativité", sous la houlette du curé du village. Des règles statutaires définissaient les droits et les devoirs de chacun, créant une solidarité entre les différentes équipes de tailleurs. Un livre de compte était tenu, donnant la liste des membres de la Confrérie, de 1788 à 1884. Il révèle que leur nombre était stable : entre 75 et 85.

Le dur labeur que représente le travail de la pierre nécessite des techniques très précises, qui n'ont que peu évolué depuis l'Antiquité. A l'aide d'une "escoude" (outil servant à la fois de pioche, de hache, de marteau et pesant environ 5kg), le carrier commence par dégager l'emplacement qu'il va tailler. Ensuite, il tranche verticalement autour du morceau à extraire, en se plaçant sur le bloc pour plus de précision. C'est un travail qui peut prendre entre 2 et 5 jours en fonction de la dureté de la pierre.

L'étape suivante consiste à creuser les coins : c'est une étape délicate car une fausse manœuvre peut fissurer le bloc. Pour le détacher de la roche, des plaquettes de fer sont calées sur les côtés, puis le bloc est soulevé à l'aide d'une pince. La dernière étape est l'aquérissage (égalisation sommaire des blocs), consistant à supprimer les irrégularités et à les préparer pour le transport. Chaque équipe grave un signe dans la pierre qu'elle a taillé pour la reconnaître. On peut d'ailleurs observer ces signes sur certains murs de l'église de La Couronne. Les blocs étaient ensuite embarqués sur des bateaux, amarrés à des buttes taillées dans les rochers.

L'activité des carriers ou "traceurs de pierre" a fortement marqué le paysage aux alentours du village de la Couronne ou à Carro,

La Couronne a vécu de ce commerce de longues années et le paysage de ces deux hameaux reste marqué par le travail de la pierre, en particulier les "baou tailla" ("escarpement taillé) que l'on trouve à l'intérieur des terres ou en bordure de mer, comme à la pointe de Baou Tailla, à Carro et l'anse de la Beaumaderie à la Couronne qui a accueilli une carrière à fleur d'eau.

La carrière située sous le camping de l'Arquet, correspond à la pointe nord-est de la carrière dite de la "pinède". Elle était très grande et en bordure littorale des carrières antiques de la Couronne-Vieille et de la Beaumaderie. Le service archéologique de la Ville, dirigé par Jean Chausserie-Laprée, a réalisé un diagnostic préalable aux travaux d'aménagement du camping qui a mis au jour un nombre conséquent de fronts de taille, un fond de carrière et une aire de stockage des blocs. Une fouille avait donc été prescrite pour tenter de glaner davantage d'informations comme la détermination du mode d'exploitation de la carrière, la technique mise en oeuvre et l'organisation des travaux depuis l'extraction jusqu'à l'expédition. Une foule de données techniques pour permettre d'évaluer l'impact de cette exploitation dans le temps, sur ce secteur. Cette partie de la carrière de la Pinède semble ne pas avoir été longtemps exploitée à en juger par la présence de nombreuses petites parcelles. Les fronts de taille, dont les hauteurs d'extraction sont constantes (environ 30 cm), laissent penser, que l'exploitation n'a pas duré dans le temps.

En revanche, une très grande plateforme de manutention, sur trois plans distincts, pourrait avoir permis le stockage de matériau. Ce lieu est maintenant occupé par le camping « Paradis » rendu célèbre par la série télévision de TF1.

La Couronne et Carro sont 2 communes connues aussi pour leurs plages, et aussi pour les randos «cool» du GRM.